

QUELLE DECLARATION DE CANDIDATURE ?

1. Dans un moment où les gens recherchent un socle, à retrouver des repères connus pour pouvoir y rebâtir quelque chose, l'image et la symbolique d'une déclaration de candidature pourrait en tenir compte ; à la fois marquer une rupture (ce ne peut pas être la même image que le Président vu ces dernières années, jusque dans la mise en scène) et un retour à une authenticité.
2. La mise en scène d'E. Macron est effectivement un contre-modèle : aseptisée, loin des Français, ne se raccrochant à aucun imaginaire politique identifiable (la symbolique urbaine et jeune n'est pas suffisante).

Si l'on fait le pari que, face à une droite qui puise pour se reconstruire dans les racines les plus lointaines de son imaginaire, la gauche opérera un même mouvement, c'est d'emblée dans cette symbolique qu'il faut s'inscrire. Le pendant de l'inconscient de la France traditionnelle, autoritaire, catholique, n'est pas la France urbaine ou institutionnelle ; mais l'imaginaire qui émane des terres historiques socialistes creuset de la République laïque, éducative, démocratique et sociale.

3. Le lancement de la candidature pourrait y puiser :

- Une déclaration de candidature dans ces terres, s'appuyant sur l'histoire et réveillant par les images cet imaginaire : une petite ville du Lot, du Tarn, de Dordogne... ; une déclaration harangue sur la place du village, ou dans une école (les préaux de la République et la défense des petits services publics).

Sans fond bleu, sans chercher - au contraire - à formater ou aseptiser l'image ; montrant un Président repartant de cette histoire-là du pays, mettant en évidence qu'elle est encore aujourd'hui le cadre et une vérité permettant de répondre aux enjeux du moment, de traiter les questions nouvelles et de projeter le pays dans l'avenir.

- Puis une campagne médiatique s'adressant jusqu'aux vœux télévisés principalement à la PQR (ou France 3) ; donnant à voir un Président qui reconstruit en repartant du bas, des territoires, d'un enracinement loin des considérations et querelles parisiennes.
- Enfin en début d'année seulement, avec la succession des vœux, un retour à une dimension plus institutionnelle et projective. Dans tous les cas la phase de « ré-enracinement » devrait être suffisamment longue pour que les discours portés à partir de janvier puissent être vus comme *ré-émanant* du pays, issus d'un *ressourcement* et non simplement comme une continuation du cours des choses ou une tentative de différenciation par rapport aux autres offres sans que ne soit d'abord identifié le rattachement à un imaginaire propre./.